

# Des passerelles inconditionnelles entre la rue et la société



# Sommaire

**Des repaires très fréquentés..... page 4**

**Des profils de publics variés..... page 5**

**Des personnes aux situations logement bloquées..... page 6**

**Des fonctions sociales essentielles mais invisibles,  
une approche plus professionnelle ..... page 7**

**Des structures innovantes à pérenniser  
au sein du dispositif de veille sociale ..... page 9**

**En Isère, six associations sont reconnues comme des accueils de jour à Grenoble (Femmes SDF, Le Fournil, Point d'Eau, Nicodème, Mosaïque-Secours Catholique, L'Accueil SDF), une à Voiron (Le Rigodon), et un service du CCAS à Bourgoin-Jallieu (l'Interlude) et deux à Vienne.**

Un accueil de jour est une structure offrant à un public précaire ou en détresse un accueil pendant la journée sur des horaires d'ouverture fixés au préalable. S'ils proposent un certain nombre de services de base – comme des petits déjeuners, des repas ou une douche, une mise à l'abri en journée, ils assurent également pour les personnes accueillies un relais vers les institutions et le droit commun. De même, ils incarnent pour ces mêmes personnes un lien social, un cadre soutenant, une considération essentielle pour des personnes en partie rejetées de toutes parts.

Les ménages sont de plus en plus nombreux à pousser leur porte : en 2015, en Isère, 124 888 passages ont été recensés pendant leurs heures d'ouverture et leurs permanences. Qu'ils soient migrants, jeunes, personnes âgées, SDF, hébergés, ou autres, ce sont tous des figures de la précarité économique et sociale qui sont accueillis de manière inconditionnelle. L'exclusion, l'addiction, la détresse psychique, les problèmes de santé, l'isolement, l'éloignement des droits et le mal logement sont au cœur de leurs problématiques quotidiennes.

Au-delà du café, les accueils de jour proposent à toutes et tous, de manière inconditionnelle, des passerelles de la rue vers la société. Ainsi, les six associations se disent très proches du cahier des charges de la Fondation Abbé Pierre. Les accueils de jour se définissent comme des structures de transition, de passage en amont des autres : « entre la rue et les structures sociales ». Nombreux sont les ménages qui viennent surtout chercher la sécurité, la normalité, la communauté, une place où être tout simplement.

Les accueils ont bâti des réponses au fil des années (certains existent depuis 30 ans) avec le souci permanent d'adaptation aux évolutions de la société et des publics. Ils ont chacun leurs spécificités, que ce soit en termes de projets, d'horaires, de services ou d'activités. Ils présentent dans leur ensemble une diversité de réponses qui permet une complémentarité de l'accueil. Depuis 2014, ils se sont réunies dans une Coordination iséroise des accueils de jour, mise en place afin de partager leurs pratiques et de rendre visible leurs actions avec les personnes accueillies et d'interpeller les pouvoirs publics sur leurs situations et l'absence de solutions à proposer aux plus précaires.

## Des repaires très fréquentés

Les chiffres relatifs aux nombres de passages lors des permanences d'accueil en témoignent : celles-ci sont assidument fréquentées et même de plus en plus : on note une hausse de 14% de la fréquentation annuelle entre 2012 et 2015<sup>1</sup>. Cette tendance à la hausse est soulignée par toutes les structures, de manière alarmante, pour 2016. Qu'elles aient une capacité d'accueil élevée ou non, des problèmes de saturation de l'espace se posent ainsi que des difficultés de répondre aux demandes et d'assurer une qualité d'accueil pour tous. Cette situation augmente également la possibilité de tensions et de « concurrence » entre les accueillis.

Différents facteurs sont à l'origine de l'augmentation et des variations de fréquentation dont : une plus grande précarisation de la société (difficultés à payer ses loyers ou ses autres dépenses quotidiennes, etc.), des difficultés d'accéder à ses droits et statuts (dématérialisation, augmentation des délais de traitement), la saturation des dispositifs d'hébergement et logement, les flux migratoires, un isolement plus fort et la montée de l'individualisme... Le constat est partagé du besoin d'adaptation de leurs accueils (locaux, horaires d'ouverture, réponses aux demandes...) devant cet afflux.

### La fréquentation des accueils de jour en Isère en 2015<sup>2</sup> :

- ➔ **126 488 passages recensés en 2015 dans l'ensemble des accueils de jour**
    - **60 personnes par structure et par jour d'ouverture en moyenne**
    - **4 structures accueillent entre 20 et 35 personnes par jour**
    - **Les 5 autres entre 70 et 120 personnes par jour**
  - ➔ **1 165 personnes différentes recensées en dehors de l'agglomération grenobloise (Voiron, Bourgoin-Jallieu et Vienne)**
  - ➔ **6 023 personnes ont été recensées dans l'agglomération grenobloise en totalisant les données de toutes les structures.**
- Il est cependant difficile d'avoir une estimation du nombre réel de personnes distinctes tant la complémentarité entre les structures est importante mais difficile à quantifier et la fréquentation par les mêmes personnes de certains accueils est courante.
- ➔ **Entre 30 et 50% de personnes nouvelles parmi les accueillis**

---

1 Entre 2008 et 2012, les structures mentionnaient que leurs fréquentations avaient augmenté au minimum de 50%.

---

2 En annexe les chiffres détaillés des fréquentations par accueil de jour

## Des profils de publics variés

Mettant en avant l'inconditionnalité de leur accueil, les associations accueillent **un public très hétéroclite**, la précarité dans toutes ses expressions, des primo-arrivants aux grands SDF à chiens en passant par les jeunes en rupture, avec pourtant chacun un parcours singulier et un accueil qui se doit d'être singulier.

→ **Le public masculin** est le public le plus nombreux. **Les femmes** représentent cependant 22% des passages au Fournil ou encore à l'interlude à Bourgoin-Jallieu et 12% à Point d'Eau. Le Local des femmes consacré entièrement à leur accueil souligne l'importance des spécificités du public féminin à la rue et de son accompagnement.

→ De nombreuses structures signalent l'arrivée de **familles avec enfants** et l'adaptation difficile de l'accueil et de l'accompagnement de ces publics. En 2015, ils représentaient 17% des personnes fréquentant le local des femmes, et 3% des passages enregistrés au Fournil et à Point d'eau.

Ces familles sont issues de la demande d'asile ou de familles ROM. Leur accueil questionne le projet initial des structures, davantage tourné vers un public d'adultes isolés en recherche de lien social. En effet, il s'agit d'une population avec enfants et cela leur pose un problème d'abord éthique dans la mesure où les lieux ne sont pas adaptés. Bien souvent, ces ménages sont dans une demande essentiellement tournée vers les services en réponse à des besoins primaires (nourriture, hygiène) et, parfois, repliée sur leur propre communauté. La coexistence de ce public avec le public à la rue traditionnel peut être tendue, même si les échanges, à la longue font tomber les barrières et réticences.

→ Parmi les ménages à la rue, **les jeunes et les retraités sont de plus en plus nombreux**

Les Jeunes : en rupture avec la société, ayant connu l'aide sociale à l'enfance pour certains, étant passés par l'hôpital psychiatrique, ou simplement en rupture familiale, ils sont souvent sans ressources et sans droits ouverts. Les retraités avec des petites retraites ou endettés ou simplement en situation d'isolement fréquentent également de plus en plus les accueils de jour comme lieu ressources ou lieu familial où ils ont leurs habitudes (cafés, etc.), parfois quotidiennes, et leur réseau.

→ Les déboutés du **droit d'asile**, dont les situations sont bloquées dans l'accès à de nombreux droits fondamentaux (logement, nourriture, santé) et qui ne disposent ni de ressources ni de statuts, sont nombreux à fréquenter les accueils de jour sans solution pérenne

→ **Les nouveaux arrivants et demandeurs d'asile** sont aussi des publics réguliers des accueils de jour, malgré la reconnaissance de leurs droits : dans l'attente du traitement de leur dossier ils ne sont pas systématiquement logés et se retrouvent également sans solution.

→ Enfin, les **mineurs isolés** non accompagnés, non reconnus mineurs, font aussi partie des accueillis, sans possibilité de prise en charge par aucun dispositif d'hébergement (ni celui de l'aide sociale à l'enfance ni celui de l'hébergement d'urgence).

Un certain nombre de ménages accueillis sont marqués par des problématiques de **dépendance**, et **d'alcoolisation**, avec les limites que cela peut générer dans la vie d'un collectif. Le constat est partagé de nombreux **problèmes de santé et santé psychiatrique** parmi les accueillis particulièrement vulnérables dans leurs parcours de vie, d'où l'importance d'actions sur la santé, de formations et de partenariats autour de ces difficultés. Les conflits et violences souvent associés au monde de la rue et de la précarité ne sont pour autant pas quotidiens et apparaissent suite à de la fatigue, à des situations des stress, des décompensations ou de la « concurrence » entre les accueillis en cas d'afflux massifs.

## Des personnes aux situations logement bloquées

Les **situations logement des ménages accueillis sont diverses et très peu linéaires**. Elles sont tributaires également des statuts de la personne et de son parcours. Inclus dans le dispositif de veille sociale départementale, les accueils de jour sont au cœur des problématiques de logement et confrontés au blocage des situations : à la rue, en logement insalubre, en hébergement d'urgence, en squat...

Dans un contexte de très forte saturation de l'hébergement d'urgence, l'appel au 115 ne suffit pas pour accéder à un hébergement ou un logement décent, le panel des situations de mal-logement et de débrouille des ménages est large. Il est régulier que les accueils de jour fassent remonter des alertes sur la situation préoccupante de ménages en demande d'hébergement au 115 et plus généralement au dispositif de veille sociale et émettent des signalements aux maraudes exercées sur le territoire.

→ Il y a le **sans-domicile, souvent invisible**, qui est difficile à repérer et très vulnérable.

Ces derniers dorment parfois **dans la rue**, dans un quartier où ils ont leurs habitudes ou en essayant de se cacher dans les parcs mais le plus souvent ils mobilisent des **solutions de fortune** :

- dans leur voiture ou dans celle qu'un ami leur a louée pour l'occasion. C'est parfois une famille entière ;
- dans la gare. Invisibles en journée, ils attendent dans les salles d'attente avec leurs valises jusqu'au soir venu ;
- dans les halls d'immeubles, des caves, des garages, abandonnés ou prêtés, où ils ont installé des lits ;
- dans des habitats précaires et de fortune souvent menacés d'expulsion, quel que soit la période de l'année, au titre de projets immobiliers sur le terrain ou le bâtiment qu'ils occupent, appelés campements ou bidonvilles, construits à partir de matériaux et équipements de récupération, avec quelques voitures et caravanes ;
- des campements-tentes-cabanons, donnés par des associations, des maraudes, construites avec ce qu'ils ont trouvé ;
- des squats organisés et collectifs, en camions en périphérie de Grenoble par exemple, ou dans des squats portés par des réseaux militants.

Sans eau courante, sans accès à l'hygiène, sous des menaces constantes d'être délogés, ils viennent souvent à l'accueil de jour pour bénéficier des services d'accès à l'hygiène, de domiciliation, d'un peu de repos, d'une mise à l'abri, dans un espace fixe et convivial... C'est le public le plus en lien avec les maraudes, très souvent en demande d'hébergement d'urgence, sans réponse par manque de places et solutions adaptées à leur situation (publics grands exclus, problèmes psychiatriques, personnes avec animaux, statuts administratifs...).

→ Certains sont hébergés au sein de **leur réseau familial, communautaire**

En attente d'une solution, l'hébergeur le fait de manière temporaire. Quand la situation d'attente de logement ou d'hébergement ne débouche pas, cela peut entraîner des mises à la rue et conflits pour l'hébergé.

→ D'autres **habitent chez des tiers** contre échanges de services

Les hébergés sont souvent à la merci d'un hébergeur qui leur demande des services de ménages, de gardes d'enfant, sans aucun statut de travail ni horaires décents. Les cas d'exploitations sexuelles sont réguliers et difficiles à déceler.

→ Quelques uns sont **hébergés dans le dispositif d'hébergement social**, dans des structures d'hébergement d'urgence, hivernal ou pérenne. Ils y viennent en journée pour leur domiciliation, ou encore les temps collectifs et l'accompagnement créés à l'accueil de jour, qu'ils connaissent. Ou à défaut, par des associations, en réseaux organisés sur les territoires, afin de pallier au manque des dispositifs d'hébergement inconditionnels.

→ **De plus en plus sont logés**, mais cela cache de nombreuses réalités:

- du logement insalubre, cher, ou mal isolé ;
- des difficultés pour payer ses loyers et ses factures, des menaces d'expulsion ;
- des difficultés à habiter leur logement ou leur quartier parce qu'elles s'y trouvent fortement isolés, notamment des femmes relativement âgées.

Ainsi les structures soulignent qu'elles comptent parmi leurs publics des ménages logés pour qui l'accueil de jour est un gage de sociabilité et représente une partie de leur réseau social. Elles insistent sur la nécessité à construire des solutions pour améliorer leurs chances d'accès au logement :

- ✓ des démarches plus rapides pour les demandes d'asile, plus de régularisation, des accès aux droits ;
- ✓ des logements moins chers et plus accessibles ;
- ✓ un accueil d'urgence inconditionnel et continu et des hébergements d'urgence adaptés aux sans ressources ;

- ✓ l'ouverture par les pouvoirs publics de solutions de logements différentes pour grands précaires à la rue, plus de place pour public avec chiens ;
- ✓ les conventionnements de squats ;
- ✓ l'arrêt de l'expulsion des terrains publics sans relogement ;
- ✓ un accompagnement adapté aux grands exclus et plus de présence.

## Des fonctions sociales essentielles mais invisibles, une approche plus professionnelle

Permettre à ces publics, exclus et isolés, de prendre confiance en eux et confiance en d'autres, de répondre à leurs besoins primaires (nourriture, hygiène), de (re) créer des liens avec la société et d'accéder à leurs droits (santé, logement, ...) tels sont les objectifs des accompagnements, individuels ou collectifs, menés au quotidien par l'ensemble des équipes de salariées et de bénévoles et leurs partenaires. Si le Répertoire des accueils de jour<sup>3</sup> liste l'ensemble des activités et services de chaque structure, des points communs sont aussi à recenser dans l'organisation des réponses et accueils. Outre la diversification des missions assurées par les accueils de jour, il est à noter une approche qui tend à se professionnaliser.

### → Des lieux d'accueil et de repos inconditionnels accessibles

L'accueil de jour est d'abord **un lieu sans tri, ni jugement**. L'espace est dédié à **l'expression et l'écoute**. Tout le monde peut entrer et est libre de parler de ce qu'il veut, sans se cantonner aux difficultés du quotidien. Chaque accueil de jour insiste sur la récurrence des visites des personnes, importante dans la construction d'un lien de confiance et de la création d'une ambiance familiale.

Quand on leur demande la raison de leur venue, par le biais, du café ou du repas, au milieu de pairs. L'enjeu des accueillants est de **construire un lien** avec eux, dans lequel ils puissent retrouver de la confiance. **Construire un lieu refuge**, citant parfois une ambiance familiale, où les

accueillis sont intégrés au fonctionnement ou l'ont intégré (à l'inverse des autres dispositifs dont ils sont exclus) et utilisent les différentes ressources.

### → Des services pour toutes et tous

Les associations offrent des permanences d'accueil plusieurs jours dans la semaine<sup>4</sup> au cours desquels les ménages bénéficient de services divers: repas, cafés, bagagerie, accès à un lit, vestiaire, colis alimentaires, laverie, douches, accès à l'informatique, domiciliation...

Tous ces services sont recensés dans le Répertoire des accueils de jour de l'Isère, créé par la Coordination des accueils de jour. Mais ces **services sont davantage un alibi pour créer autre chose**. Ainsi l'hygiène et la distribution alimentaire ne constituent pas une finalité mais un support.

### → Des accompagnements vers l'accès aux droits

L'accueil de jour est ensuite **un lieu de transition et d'orientation**, un travail de sas qui n'est pas toujours simple à réaliser face à un public en rupture avec de nombreuses exigences sociales. Les accueils de jour isérois ne font pas d'ouverture de droits. A la différence de l'accompagnement individuel, la vie collective dans le lieu est un tremplin grâce auquel les équipes parviennent à créer une relation au rythme de la personne et non au rythme des dossiers.

<sup>3</sup> Voir le Répertoire de la Coordination des Accueils de jour en Isère

<sup>4</sup> Voir les horaires d'ouverture en annexe

Le travail d'écoute et de confiance réciproque permet d'engager des discussions plus libres autour des situations des personnes et de pouvoir identifier les problématiques et leur proposer certaines orientations vers des professionnels. Il existe un réel enjeu à maintenir le lien avec l'extérieur, afin que les personnes ne deviennent pas dépendantes et que ce qui est un lieu de passage, ne devienne pas un lieu de fixation. **Un des constats principal consiste à dire que les publics accueillis restent en général en marge des dispositifs de droit commun**, principalement parce qu'ils n'ont pas les ressources ou droits qui permettent à tout un chacun d'accéder au système de santé, parce que souvent ils n'ont pas de logement mais aussi parce que leur rapport au soin n'est pas évident.

Les langues se délient sur les combats quotidiens des accueillis. Ils trouvent souvent à l'accueil de jour quelqu'un pour en discuter et les accompagner dans des démarches, pas si banales pour eux: aller à un rendez-vous chez le médecin, appeler le 115, suivre leurs droits CAF, Pôle Emploi quand ils en ont, etc. La dématérialisation des démarches administratives rend plus difficile encore l'accès à certains droits. Il n'est plus possible de se rendre physiquement sans rendez-vous dans ces institutions, ne serait-ce que pour des informations. Un travail est fait pour créer, restaurer et/ou maintenir les liens avec les référents sociaux ou d'autres intervenants médico-sociaux primordiaux pour la suite de leurs démarches.

### → Des activités variées en ateliers collectifs

Bon nombre d'accueils proposent en plus de ces services, des **ateliers culturels ou sportifs**, qu'ils adaptent dans leur organisation aux accueillis. Par exemple, une chorale est mise en place au Rigodon ou au Secours Catholique, des sorties en montagne sont organisées par Point d'Eau ou encore des ateliers d'écriture, des ateliers manuels et créatifs, et des après-midi musicales avec des musiciens et chanteurs amateurs sont organisés à Nicodème. Nicodème a un partenariat avec les bibliothèques de Grenoble et anime une fois par mois un atelier le « goût de lire » ouvert à tous avec échanges, partage, lecture de textes ensemble et prêts de livres. Le Fournil organise des ateliers sportifs (foot, boxe, aéroboxe) et collabore régulièrement avec un ensemble de troupes de théâtre : « Les Fées Rosses », « Ophélie théâtre », le FITA (Festival International de Théâtre Action). Ces activités, ces ouvertures, sont avant tout le moyen d'engager **un travail autour de l'estime de soi et du lien social**.

Des ateliers collectifs de prévention santé (VIH, Tuberculose, Hépatites), de **langue, de recherche**

**d'emploi ou encore d'informatique** font partie également de ce travail autour de la citoyenneté et surtout de l'accès aux droits.

La « cohésion sociale » est un des objectifs affichés par plusieurs associations. Les personnes viennent en effet viennent-elles chercher des sourires, des repères de la vie quotidienne qui n'existent pas à la rue et qu'elles ont perdu : manger autour d'une table, faire la vaisselle mais aussi **réapprendre à être avec d'autres gens, se risquer à l'autre**.

### → Remobiliser les accueillis : « Faire et être avec »

La participation des accueillis est primordiale. Au quotidien la participation dans les tâches quotidiennes de fonctionnement de l'accueil de jour permet une première remobilisation des personnes et les inclut au fonctionnement de la structure. L'enjeu est double en termes de confiance en soi et de connaissance et d'intégration dans la structure. A Point d'Eau par exemple, la bagagerie est gérée par un comité d'usagers, et n'a jamais aussi bien fonctionné. A Nicodème, des jeunes mineurs et majeurs en procédure de demande d'asile participent à l'équipe de cuisine ainsi que des adultes en réflexion sur le projet, suivis par Pôle Emploi ou des jeunes en phase de décrochage scolaire suivis par un professeur référent et un éducateur. Au Fournil, à Grenoble, l'équipe de cuisine est composée d'anciens accueillis (un salarié, « chef de cuisine » en contrat CDI et des salariés en contrat aidé). L'insertion économique par l'emploi est une préoccupation portée par les structures.

Si la place au Conseil d'administration dans les associations n'est pas systématique (officiellement qu'au Local des femmes), chaque accueil de jour invente ou cherche la façon la plus adaptée d'impliquer les usagers dans les décisions concernant le lieu, en tenant en compte de leurs propres problématiques. A Bourgoin, par exemple, ils organisent des réunions d'usagers avant les comités de pilotage afin de faire sortir des discussions les volontés et de désigner deux personnes pour aller les représenter au comité de pilotage.

### → Des permanences de partenaires sur place

Face à ces difficultés d'aller dans les lieux de rendez-vous classiques, les accueils de jour ont multiplié les partenariats avec les acteurs du champ socio-médical afin de permettre la tenue de permanence sur place, dans les locaux de l'accueil de jour, connus de tous et en confiance. Pour répondre aux profils et problématiques variées des publics des permanences à spectre large ont lieu dans les différents accueils de jour.



Des permanences régulières ont été mises en place avec le SALTo, l'Amicale du Nid, AIDES, l'équipe mobile de la prévention des problèmes psychiatriques, Prométhée, la PASS, le CLAJ, Romactions, d'hébergeurs, de SYNTONIE... PASS (Permanence d'Accès aux Soins de Santé) du CHU, le Pôle Psychiatrie Précarité (EMLPP), TOTEM

### ➔ **Aller-vers les grands précaires : des actions hors-les-murs (distributions, maraudes...)**

Les accueils de jour sont en veille constante sur les situations des personnes accueillies. Suite à un constat de manque de distribution alimentaire le soir en hiver, plusieurs accueils de jour de Grenoble se sont réunis pour organiser chaque jour de la semaine une distribution de soupes le soir, dans le cadre du dispositif hivernal du

département. Un projet de maraude et de distribution de soupes est en cours à Voiron.

Le Fournil et le Local des Femmes ont monté des maraudes pour aller-vers les publics accueillis présentant une fragilité particulière. Le Fournil organise une maraude en direction des personnes en hébergements précaires (squat, tente, voiture, campement) souvent invisibles et une en lien avec un partenaire santé, le EMLPP. Celle du Local des Femmes s'effectue en binôme entre une professionnelle et une accueillie. Elles parcourent à pied les rues du centre-ville afin de provoquer la rencontre avec les femmes à la rue.

## **Des structures innovantes à pérenniser au sein du dispositif de veille sociale**

Parce qu'elles sont à l'intersection de différents secteurs, de différentes politiques, de différents financeurs, leur place dans le partenariat local n'est pas figée et est régulièrement menacée (en termes de locaux ou de financements). Néanmoins depuis le regroupement des accueils de jours au sein d'une coordination, les acteurs institutionnels se questionnent beaucoup sur l'action développée par les accueils de jours et ces derniers **se sont affirmés comme des acteurs importants du secteur AHI.**

### ➔ **Une coordination qui a rendu visible l'action des accueils de jours et a dynamisé leur action**

Depuis 2014, une coordination des accueils de jour s'est constituée et s'est dotée d'une charte commune. Elle réunit 8 accueils de jour sur les 9 existants sur le territoire du département de l'Isère. Chaque année un certain nombre de projets communs sont ainsi développés et **pour combler les failles des dispositifs, les accueils de jour redoublent d'innovation.**

La coordination des accueils s'est donnée pour objectifs :

- de permettre le partage d'expériences et de pratiques,
- d'améliorer l'accueil des personnes, s'adapter aux évolutions des publics
- la mutualisation des moyens,
- de constituer une veille et une alerte concernant les situations des personnes accueillies de manière à préserver et améliorer l'accueil des publics.

Les échanges entre les équipes de salariées et de bénévoles ont permis de développer une expertise partagée, d'affirmer le rôle et les principes communs des accueils de jour et de consolider les partenariats locaux autour de problématiques centrales rencontrées par les accueillis: santé, suivi social, addictions, ...

Enfin, afin de permettre aux accueils de jour de faire face aux enjeux auxquels ils sont confrontés, un des buts de la coordination des accueils de jour en Isère est de mettre en oeuvre une interpellation permanente des partenaires institutionnels.

Certaines associations à Grenoble participent également au Collectif des associations bénévoles, regroupant au moins une quinzaine d'associations travaillant autour de l'exclusion.

→ **Des accueils de jour encore confrontés à l'instabilité du soutien des pouvoirs publics et aux difficultés financières**

Si les accueils de jour font le constat que globalement le travail qu'elles accomplissent est reconnu, il n'existe pas de ligne financière propre aux accueils de jour, dans le dispositif de veille sociale. Année après année, **les budgets de fonctionnement restent une préoccupation** pour les associations, principalement financées par l'Etat et le Département. Sauf pour les services du CCAS qui sont financés à plus de la moitié par la commune, les collectivités locales participent en moyenne à 12% du budget.

Les financements ne sont pas pérennes. Les associations sont contraintes de répondre à des appels à projets, très précis dans les actions qui en dépendent, chronophages dans la rédaction et le suivi pour les équipes. Ce temps consacré à la recherche de financement se fait au détriment du fonctionnement des structures et de la qualité d'accueil. L'incertitude est source supplémentaire de pressions. Les associations insistent sur le fait que chaque partenaire financier semble soumis à ses propres contraintes budgétaires et se resserre sur ses compétences et ses propres enjeux ce qui revient à nier la logique globale du projet. La DDCS souhaite en partie qu'on lui rende compte du travail effectué auprès des publics les plus démunis, isolés et en rupture pendant les périodes d'hiver et d'été, l'ARS est en attente d'actions sur la problématique santé, la ville de Grenoble qu'on lui détaille le travail d'animation et de citoyenneté. Leurs attentes sont également en décalage avec les projets du point de vue de l'évaluation des résultats, voulus très quantifiables, par exemple de personnes accueillies insérées par l'emploi ou par le logement. Les accompagnements se font dans la durée, avec des ménages dont les chemins ne sont pas linéaires, et faits d'aller-retour et d'instabilité.

Les statuts d'occupation des locaux sont variables, cependant très peu sont propriétaires de ceux-ci. Face à la surfréquentation, le besoin d'adaptation à l'utilisation et à la vétusté de locaux, des accueils de jour ont récemment déménagé ou fait des travaux : Le local des femmes, le Rigodon à Voiron ou encore L'interlude à Bourgoin-Jallieu. L'espace est un gage de qualité et de bon fonctionnement pour tous les accueils de jour. Face à la pression immobilière et urbaine, les pouvoirs publics paraissent reléguer les accueils de jour au second plan, comme en témoigne la situation du Fournil à Grenoble situé dans une ZAC dont les travaux vont commencer en 2018. Aucun emplacement n'a été prévu au sein de la nouvelle ZAC, du nouveau quartier, pour intégrer l'accueil de jour implanté dans le quartier. En lien avec le Fournil, la ville, la Métro, la DDCS, les services de la Préfecture et le département devraient être moteurs dans la recherche de solutions, adaptées (en terme d'espaces, de charges financières, de localisation, etc.).

Dans ce contexte, fermer un accueil de jour déstabiliserait un peu plus des grands précaires dans leurs équilibres très fragiles et déséquilibrerait l'ensemble des structures par le report de fréquentation. De plus, cela induirait une remise en cause du maillage partenarial créé par les accueils de jour et qui occupe une place prépondérante dans la vie de ces structures.

## ANNEXES

### Horaires d'ouverture fixes

	Femmes SDF	Point d'Eau	Fournil	Secours Catholique	Accueil SDF	Nicodème	Le Rigodon	Interlude
Lundi	11h-17h	8h30-12h / 14h-17h	12h-17h	9h-12h	8h30-10h / 12h-14h	12h-13h30 (18h-20h en hiver)	9h-17h	9h-15h
Mardi		8h30-12h	12h-17h (20h-22h en hiver)	9h-12h	8h30-10h	12h-18h	9h-17h	11h-15h
Mercredi	11h-17h	8h30-12h	12h-14h	9h-12h	8h30-10h	12h-18h	9h-17h	9h-13h
Jeudi		8h30-12h	12h-17h (20h-22h en hiver)		8h30-10h / 12h-14h	12h-18h	9h-17h	9h-15h
Vendredi	11h-17h	8h30-12h	12h-17h	9h-12h	8h30-10h	12h-18h	9h-17h	11h-15h
Samedi				9h-12h	8h30-10h			
Dimanche				9h-12h	8h30-10h	12h -14h 1 par mois	14h-17h	

L'accueil de jour de Vienne Midi Partage est ouvert du lundi au vendredi de 9h à 16h.

### Fréquentation : 126 488 passages en 2015 sur l'Isère

En 2015	Femmes SDF	Point d'Eau	Fournil	Secours Catholique	Accueil SDF	Nicodème	Le Rigodon	Interlude
<i>Passages en 2012</i>	1 784	24 069	19 050	13 831	22 000	10 338	5 850	3 986
Passages en 2015	2 442	22 985	18 462	18 932	25 592	13 697	7 313	7 987
Moyenne par jour	17	82	100	100	86	70	35	33
Personne différentes	220	1 083	600	2 000	940	1 180	410	383

En 2015, Midi Partage à Vienne a enregistré 9 078 passages, 36 passages par jour et 372 personnes différentes.

### Budget des accueils de jour

2015	Femmes SDF	Point d'Eau	Fournil	Secours Catholique	Accueil SDF	Nicodème	Le Rigodon	Interlude
Budget	187 000 €	270 464 €	293 846 €		48 765 €	49 470 €	111 000 €	188 678 €

# Les accueils de jour de la coordination



étude réalisé par l'Observatoire de l'Hébergement et du Logement  
avec le soutien de la Fondation Abbé Pierre



*Être humain !*

# Coordination des Accueils de Jour en Isère

17B avenue Salvador Allende - 38130 Echirolles  
Tél : 04.76.22.18.21 - [contact@untoitpourtous.org](mailto:contact@untoitpourtous.org)